
Anthropological Reflections / Réflexions anthropologiques

Faire la fête à un grand esprit : les paradoxes du centième anniversaire de Claude Lévi-Strauss

Jocelyn Gadbois *Concordia University, Université de Montréal*

Résumé : Cet article analyse les différentes formes d'hommage organisées à Paris pour le centième anniversaire de Claude Lévi-Strauss, en particulier les articles dans les médias et l'événement spécial organisé au musée du quai Branly. L'auteur relève un deuxième discours derrière ces hommages : au-delà de l'honneur rendu à l'homme et à sa pensée, les hommages cherchaient à induire la mort symbolique de celui-ci. Un tel sacrifice permettait à ceux qui se revendiquaient comme des héritiers de se partager un fragment de Claude Lévi-Strauss afin d'en disposer à leur guise. Ces récupérations pouvaient être de différentes natures, en particulier politiques.

Mots-clés : Hommage, Claude Lévi-Strauss, fête, meurtre rituel, musée du quai Branly

Abstract: This article analyzes various forms of homage organized in Paris for the Claude Lévi-Strauss hundredth anniversary, particularly articles in the media and the special event at the musée du quai Branly. The author notes that these hommages speak out of both sides of their mouths; not only do they try to honour the man and his wisdom, but they also focus on his death. This kind of sacrifice allows those who think they are his heirs to share a Claude Lévi-Strauss' fragment, for them to do with as they saw fit. These retakes can be of a different nature, especially political.

Keywords: Homage, Claude Lévi-Strauss, celebration, ritual killing, musée du quai Branly

Introduction

« Il hait les anniversaires et les commémorations » (Bandini 2008). Et voici qu'on le célèbre. Le 28 novembre 2008, journalistes, anthropologues, universitaires, politiciens et lecteurs de différents horizons ont tenu à saluer, notamment en France, Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son centième anniversaire de naissance. Ils tentaient tous « de célébrer dignement l'éminente stature, le rôle majeur qu'il a joué dans la mue de l'anthropologie moderne » (Gerbi 2008). L'événement a été souligné sous différentes formes : articles, colloques universitaires, fêtes plus intimes, projections de films, diffusions de textes inédits, entrée de l'auteur dans *La Pléiade*, et hommages en tout genre¹. Deux types d'hommage ont spécifiquement marqué l'espace public parisien par leur ampleur : l'inondation d'articles et de dossiers spéciaux dans les journaux (intimes et publics, en ligne et hors-ligne, français et étrangers) et l'organisation d'une journée spéciale en l'honneur de Claude Lévi-Strauss au musée du quai Branly. Or, le principal concerné a brillé par son absence à tous ces événements ; il n'a accordé aucune entrevue et n'a pas non plus commenté la journée organisée en son honneur.

Sur Internet, les paris étaient ouverts pour tenter d'expliquer cette absence : problèmes de santé, humilité, timidité, entêtement, orgueil, mécontentement, mélange de plusieurs de ces éléments. Un mystère planait autour de la fête. Plusieurs sites ont en revanche taxé cette préoccupation de cancan, comme pour la discréditer. Par exemple, lorsque la journaliste Élisabeth Bouvet de Radio France internationale a osé lui demander ce que Lévi-Strauss a pensé de ses hommages, Catherine Clément, philosophe engagée dans l'organisation de la journée spéciale au musée du quai Branly, a répondu : « Il n'a pas voulu que je lui en parle. Et à ce titre, on ne supposera rien du tout » (Bouvet 2008). C'est ainsi dire que le mystère a été scellé par une interdiction. Celle-ci a entraîné une esquivance, comme si la mise à distance du fêté et de la fête devait être protégée. S'agissait-il d'une

(autre) énigme interprétative signée par Claude Lévi-Strauss ?

Lorsque j'ai demandé à Anne-Christine Taylor, directrice du département de la recherche et de l'enseignement du musée du quai Branly, la raison expliquant l'absence de Claude Lévi-Strauss à sa propre fête, elle a prétexté la fragilité de l'état de santé du centenaire. À cent ans, il s'agissait vraisemblablement d'une excuse des plus recevables. Elle a cependant apporté un bémol intéressant à cette explication lorsque j'ai récidivé, plus tard dans l'entrevue, en lui demandant si cette absence n'était motivée que par une question de santé. Selon elle, Lévi-Strauss n'aimait pas les célébrations et n'a toléré, dans ses anniversaires passés, que les fêtes intimes. « Il a toujours eu horreur des grands-messes. » Et ce n'était pas là une question de modestie, mais de malaise. Comment concevoir que ce malaise, physique et social, lui apparût plus grand que l'honneur qu'il allait recevoir ?

Pour comprendre la situation, j'aurais pu bien sûr mettre en avant-plan les raisons personnelles justifiant cette absence en tentant par exemple de lui demander directement. Mais qui étais-je pour le déranger avec mes questions ? Qui plus est, les raisons personnelles étaient pour Lévi-Strauss lui-même sans intérêt. Dans *Tristes tropiques*, il a insinué que les éléments biographiques n'étaient que « des considérations bien longues et bien inutiles » (Lévi-Strauss 1955:65). Sa seule présence dans le XXI^e siècle n'était, toujours selon lui, que circonstancielle. Pour insister sur ce dernier fait, plusieurs journalistes se sont plus à citer cette phrase étonnante que Claude Lévi-Strauss aurait dite au Collège de France : « Si je suis encore vivant, c'est par inadvertance » (Guibert 2008)². De fait, ce malaise ne serait pas tant une décision individuelle que le résultat d'une équation complexe cryptée dans le construit de la fête. Les fondements du malaise n'étaient pas dans le conjoncturel.

Claude Lévi-Strauss a déjà formulé cette énigme à l'occasion de son 90^e anniversaire, lors d'une entrevue³ qu'il a accordée à Antoine Spire pour Staccato :

J'avoue que j'aurais souhaité que cet anniversaire passât inaperçu pour plusieurs raisons. D'abord parce que dans les 90^{es} anniversaires, il y a toujours quelque chose d'un petit peu hypocrite. On s'empresse de le fêter, on en fait un grand anniversaire, parce qu'on se dit que le 100^e, on n'aura plus l'occasion de le faire. Et puis aussi, parce que je crois que les anniversaires à cet âge n'ont plus beaucoup de raisons d'être, parce qu'il n'y a pas de raisons de fêter ou de célébrer une marche de plus descendue vers la déchéance physique et intellectuelle. [Spire 1998 : ma transcription]

En d'autres termes, pour Claude Lévi-Strauss, fêter un nonagénaire ou un centenaire, c'est célébrer la mort et son imminence. Dans cette perspective, on comprend mieux que l'on puisse être mal à l'aise devant une telle *hypocrisie*. La fatalité de la fin, qui guettait Lévi-Strauss, le structuralisme, l'anthropologie, la France, l'humain, l'humanité n'était pas, selon lui, un prétexte à la célébration. Une tension s'est installée entre cette interprétation de la fête hypocrite et l'intention, sans aucun doute sincère, des *fêteurs*, en l'occurrence ceux qui ont voulu lui rendre hommage. L'énigme de cette fête et le malaise lévi-straussien se trouvaient là, dans l'entre-lieu.

Pour tenter d'explicitier ce mystère entourant l'absence (ou plutôt la non-participation) de Claude Lévi-Strauss à ses hommages, il fallait retrouver la logique de la relative *hypocrisie* au sens où l'emploie le fêté. Pour ce faire, il fallait révéler le sens caché de la fête et le reconstruire pour en saisir sa portée. Pour y parvenir, j'ai analysé le contenu sémantique de cinquante articles francophones en ligne⁴ traitant du centième anniversaire de l'anthropologue et les commentaires qui en ont découlé, ainsi que (sommairement) quelques matériaux hors ligne (affiches, journaux, films, conférences, livres) disponibles à Paris le 28 novembre 2008. Du côté de l'appréhension interne de cet événement, j'ai participé en qualité de visiteur à la journée spéciale organisée en l'honneur de Claude Lévi-Strauss par le musée du quai Branly en prenant soin de prendre des notes et des photographies de l'événement. Pour compléter les informations et vérifier certaines impressions sur le terrain, j'ai, dans un deuxième temps, réalisé une entrevue auprès d'Anne-Christine Taylor. Force est de pister, malgré l'interdit, la cohérence d'une interprétation qui saurait expliciter la tension malaisée que j'ai pu observer à Paris à l'occasion du centenaire de Claude Lévi-Strauss.

Commencer par la fin

L'hypocrisie dénoncée par Claude Lévi-Strauss était celle de célébrer la mort du fêté. C'était ainsi dire que le musée et les journaux n'ont pas souligné, le 28 novembre 2008, un centième anniversaire de naissance, mais « quelque chose » (Eco 1999:23) comme la mort. Cette fin tragique, cette mort, a bel et bien hanté la journée. L'exemple le plus éloquent demeure le titre apocalyptique figurant sur la première page du périodique *Le Nouvel Observateur* : « Claude Lévi-Strauss. Le dernier des géants. » La fête revêtait un caractère tragique ; un drame se nouait chez les intellectuels. Cette manière de lire le sens de cette célébration fut toutefois critiquée. Dans le « salon de réflexion virtuel » Causeur.fr, Anabase, un internaute, a ironisé : « Pour la fin des élites

culturelles, versons une larme. Il ne reste plus que des imbéciles » (De Koch 2008). Françoise Héritier, dans un entretien qu'elle a accordé à un journaliste de l'Agence France-Presse, a également déploré cette manière de rendre hommage à son maître : « Comme on a eu le dernier poilu, on a le dernier grand penseur. Ce qui est faux, heureusement ! Il y en a d'autres qui viennent derrière » (Agence France-Presse 2008). La fin, annoncée par *Le Nouvel Observateur* et ailleurs, devait cependant être comprise comme une métaphore. Pour la décoder, il fallait saisir la perche tendue par Françoise Héritier. Le mot « derrière » qu'elle a utilisé était à ce chapitre lourd de contenu. Que signifiait être derrière le dernier ?

« Être derrière Lévi-Strauss », c'est ce que rappelait l'affiche de la journée spéciale organisée au musée du quai Branly :

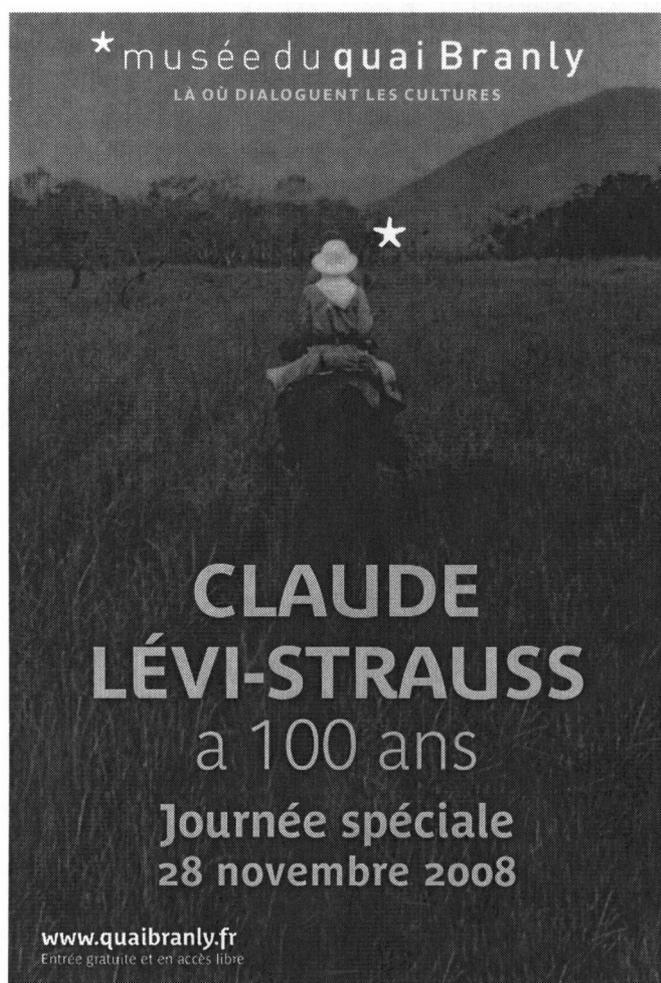


Illustration 1 : Affiche de la journée spéciale du musée du quai Branly. © musée du quai Branly.

L'affiche présente la silhouette d'un personnage (Claude Lévi-Strauss) vu de dos, sur un cheval, dans et sur un terrain (vague), voire dans un champ (discipli-

naire). Une autre silhouette, cachée derrière ou devant le personnage en avant-plan (une vue de derrière), dirige le cheval et conduit son passager (Claude Lévi-Strauss) vers une étoile ajoutée à l'illustration, comme un objectif irréel (ou surréel). D'ailleurs, les principales lignes de force de l'image (horizon, colline, trajectoire du cheval et des ombres dans l'herbe) se dirigent vers l'étoile. Si on comprend cette étoile comme un rappel de note, celle-ci renvoie au musée ; c'est là où tout converge. L'objectif, cette fois de l'appareil-photo, est suspendu entre le fixe et le mobile. Dans le premier cas, le photographe regarde (fixe) l'acteur s'éloigner. Dans le mouvement anticipé, l'acteur prend ses distances jusqu'à se perdre dans un horizon. Dans le deuxième cas, le photographe (mobile) suit le sujet, sans le dépasser, dans sa progression vers l'étoile. Ces plans qui se superposent semblent offrir un jeu de fuites (de lignes, de regards, d'acteurs) et surtout d'esquives. Plusieurs éléments demeurent cachés. Entre autres, un mystère plane autour des couleurs. Le graphisme laisse à voir une double désaturation (contrastant avec l'orange saturé du ciel surréel) : l'une se concentre autour du personnage et de sa monture (nuances de gris) et l'autre (sépia) autour du champ. Ce jeu de teintes insiste sur un double décalage. Le premier est temporel, comme si l'on s'agit d'un montage de photos prises à deux époques différentes. La seconde joue avec des niveaux de réalités : il y a l'anthropologue et son terrain. Ce double décalage donne une impression de spectre, comme si l'acteur sur la photo appartient à la fois à un autre temps et à une autre réalité. L'affiche apparaît comme une invitation vers un « autre monde ». Le mystère autour de la fête de Claude Lévi-Strauss s'est épaissi. De fait, la journée « spéciale » semblait l'être effectivement.

Le mystère était d'autant plus intrigant que le musée du quai Branly, en choisissant cette photo pour promouvoir son activité, a réussi à s'opposer en tout point avec l'image de Claude Lévi-Strauss généralement diffusée dans les médias lui adressant un hommage. Et il s'agissait effectivement d'un choix délibéré, motivé par le désir de se distinguer des autres hommages⁵. L'image de Lévi-Strauss dans les médias s'est présentée dans la majorité des cas comme un portrait plus ou moins récent d'un homme qui paraît en santé malgré son âge avancé et son air sérieux. Il portait un costume classique ou « traditionnel » (notamment celui des académiciens) et était la plupart du temps entouré de livres. En comparant cette description sommaire de l'image de l'auteur à celle montrée sur l'affiche, on constate qu'en effet, l'hommage du musée semblait se distinguer, voire s'opposer, à celui de l'espace médiatique. De manière générale, les médias cherchaient en quelque sorte à transformer le

personnage en icône, représentée par un visage triste (comme ses tropiques), dominé par un front imposant (comme ses écrits) et des lunettes larges (comme les horizons qu'il a ouverts). Il faut ainsi croire que l'hommage du musée cherchait à mettre à distance cette image au profit d'une autre, radicalement différente, qui ferait davantage la promotion de la mission que s'est donnée le musée du quai Branly. On sentait s'installer une tension dialectique entre une volonté (journalistique) de saluer l'homme, sa longévité, son pessimisme, ses lectures et une autre (muséale) qui voulait insister sur sa perspective, son parcours, son ouverture, son terrain.

Cette interprétation de la distinction des hommages trouverait davantage d'assurance si j'osais l'appuyer sur l'analyse de leur forme. Du côté de l'espace public et notamment dans la presse électronique et les blogues, les internautes se plaisaient à décrire la biographie de l'auteur, l'intelligence de son propos, la beauté de sa plume, la reconnaissance qu'il a reçue et les critiques qu'il a soulevées. On a également invité ses disciples les plus (re)connus (Françoise Héritier, Catherine Clément, Philippe Descola, Anne-Christine Taylor) à partager un peu de leur héritage et leurs souvenirs liés à Lévi-Strauss. Les internautes qui ont commenté ces articles se plaisent à échanger, voire à mesurer, leur profonde admiration et connaissance de ce grand nom de l'anthropologie. On pourrait alors parler d'un hommage contemplatif, où l'objectif était de momifier l'homme en l'enveloppant de reconnaissance. Il y avait tentative d'*immortaliser* ce monument de la pensée et qui sait, de le faire passer au panthéon national.

De l'autre côté – celui des pairs –, on a plutôt cherché à maintenir vivante l'œuvre de Lévi-Strauss en célébrant toute sa richesse et sa valeur heuristique pour comprendre le monde contemporain. Pour ce faire, on a invité les disciples (de passage à Paris) à se réunir, à échanger et à se reconnaître entre eux. Les héritiers ne se sont pas tournés vers leur maître et le passé, mais l'ont laissé parler à travers ses textes, à travers leurs voix (multiples), afin de le faire passer à la postérité. À l'inverse de la contemplation, les visiteurs ont été invités à vivre l'héritage lévi-straussien. Par conséquent, dans ce dernier hommage, la fête ne semblait en rien célébrer la mort (métaphorique ou réelle) de Lévi-Strauss. On a au contraire souligné son passage. Claude Lévi-Strauss ne serait pas vraiment le dernier, car, comme l'a illustré la photographie sélectionnée par le musée, et jugée très émouvante par Anne-Christine Taylor, il se cacherait quelque chose, ou quelqu'un, derrière lui.

Pourquoi alors le cavalier se plaisait-il à envoyer Claude Lévi-Strauss dans un « autre monde » ? Ce n'est pas dans l'analyse formelle que j'allais trouver la

réponse, mais dans une réalité de la fête qui échappait au visible. Il faut d'abord considérer cette présence de la mort dans les hommages des médias.

La mort plus-que-réelle de Claude Lévi-Strauss

Quelques internautes se sont dits surpris – et un brin coupables – d'apprendre que Claude Lévi-Strauss fût encore vivant. D'autres ont indirectement avoué leur confusion en choisissant par erreur le passé dans les temps de verbe⁶. On a inhumé (vivant) l'anthropologue et on l'a déterré (dans plusieurs sens du terme) comme s'il était suspendu entre le monde des morts et celui des vivants. On l'a, bien involontairement, exclu du présent, comme s'il était devenu un étranger. Pour ajouter à cette exclusion, la secrétaire de l'Académie française, Hélène Carrère d'Encausse, aurait déclaré à France Inter à propos des préparatifs de la fête : « On attend qu'il ait cent ans, parce que nous l'aimons tendrement et que tous nos centenaires ont disparu juste avant » (Leménager 2008). La (superstitieuse) formulation de cette crainte d'une fin prématurée a été vivement critiquée par les internautes. Il faut croire que la mort de Lévi-Strauss était peut-être imminente et immanente, mais elle demeurait encore interdite.

Une autre façon, plus fréquente, d'isoler Claude Lévi-Strauss entre la vie et la mort, a été de se réjouir qu'un « immortel » continuait de l'être ; l'auteur semblait en marge de la mortalité. Il y avait dans tous les cas un caractère extraordinaire à la (sur)vie de l'homme. C'était « comme si la vie avait souhaité conserver le plus longtemps possible cette vigie qui a traversé le siècle le plus sanglant de l'Histoire » (Confidentiel Africain 2008). L'utilisation du plus-que-parfait dans cette phrase a ajouté à l'irréalité de l'existence de Lévi-Strauss. Ce même temps de verbe a été utilisé par plusieurs autres personnes qui souhaitaient lui rendre hommage, notamment dans le communiqué de presse de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture 2008). Françoise Héritier, dans l'entrevue citée plus tôt, aurait également utilisé ce temps de verbe, mais uniquement pour la dernière phrase. Voici sa phrase dans son contexte :

Il a une vision pessimiste et un peu misanthropique de l'humanité et de sa capacité à prendre en main son destin. Quand il parle de « tristes tropiques », il veut dire que, contrairement à l'imaginaire occidental, quand on visite la zone des tropiques, on y voit la misère, la souffrance et la dégradation. Il parle de l'explosion démographique, de la dévastation des ressources de la terre et de la mondialisation culturelle

qui menace l'existence et la cohabitation de cultures différentes. Le tableau clinique de la terre n'est pas tellement positif. Il avait vu ça très bien. [Agence France-Presse 2008]

On confère ici à Claude Lévi-Strauss des airs de prophète doué pour les visions apocalyptiques. Il semble avoir (eu) accès à un « autre monde ». Plus frappant encore, le journaliste canadien Christian Rioux a narré au plus-que-parfait le récit de sa rencontre surréelle de 1998 avec l'homme. Pour ajouter à ce mystère de cette rencontre extratemporelle (voire *extraterrestre*⁷), racontée comme un rêve, il a conclu son article en ces termes : « En m'engouffrant dans l'ascenseur qui me ramenait sur terre, j'ai eu l'impression d'avoir éprouvé moi aussi un peu de cette "douceur de vivre qui consiste d'abord à ne pas mourir" » (Rioux 2008).

Claude Lévi-Strauss a ainsi été décrit comme un être « plus-que-réel » pour emprunter une expression utilisée par Marc Angenot (2003:365). Il revêtait une face sacrée qui obligeait un interdit, sinon un respect, d'où l'emploi du plus-que-parfait et les descriptions surréelles de sa présence. Encore vivant, il était dans un autre monde. Cette idée a d'ailleurs souvent été exprimée par les journalistes et les blogueurs. En ce sens – et pour respecter l'interdit de ne pas être l'auteur de cette exclusion –, plusieurs ont cité l'anthropologue qui s'est lui-même exclu du monde. Parmi les citations les plus populaires, on peut noter une phrase qu'il aurait dite lors d'une entrevue accordée en 2005 au journal *Le Monde* : « Nous sommes dans un monde auquel je n'appartiens déjà plus. Celui que j'ai connu, celui que j'ai aimé, avait 1,5 milliard d'habitants. Le monde actuel compte 6 milliards d'humains. Ce n'est plus le mien. »⁸ Cette même citation a été reprise par Vincent Caradec dans son article portant sur la notion de déprise pour exprimer la métaphore de l'étranger chez les personnes très âgées. Vieillir, c'est devenir décalé⁹, notamment pour l'espace médiatique. L'appartenance à un autre monde – en l'occurrence, celui du XX^e siècle, celui des Bororos, celui des morts – est symptomatique d'« une conscience accrue de sa finitude » (Caradec 2007:14–15). C'est ainsi que le « vieillard alerte » (Rioux 2008) s'est laissé pousser dans l'étranger, le regard éloigné.

La fête d'un esprit

Cette mise à distance – cet entre-lieu dans lequel on a placé l'auteur (et dans lequel il s'est placé volontiers) – ouvre le questionnement, entre autres, de Jean-Didier Urbain au sujet de la survie et de l'immortalité des morts (Urbain 1989). L'effacement de Claude Lévi-

Strauss lors de la journée spéciale peut être compris comme une manière de nier le déclin de l'homme, afin de conserver sa mémoire intacte dans la sphère publique. L'image de Lévi-Strauss se devait d'être épargnée du spectre de la fin. Il ne s'agissait pas ici de nier la mort, mais de cultiver l'espoir que quelque chose, comme son œuvre, voire son *esprit*, pouvait triompher de la mort et passer (ou plutôt rester) chez les vivants. Souligner ce passage (éventuel ou surréel) du vivant vers les morts et des morts vers le vivant a constitué un enjeu symbolique de taille. La célébration du centenaire a agi quelque peu en qualité d'obsèques métaphoriques.

En m'inspirant de la lecture de Robert Hertz sur le passage de l'âme (Hertz 1928), j'avancerai l'idée que le musée aurait pour ainsi dire tenté de marquer le passage d'un grand *esprit* d'un monde à l'autre, mais surtout son passage dans le champ de la connaissance et dans le musée. En ce sens, tout comme Anne-Christine Taylor me l'a confié, plusieurs articles ont rappelé que l'ethnologue a soutenu ce musée (malgré les polémiques) dès ses débuts et qu'il y a déposé une partie de sa collection. « L'aura de Lévi-Strauss » (Guerrin et Mortaigne 2008:1) imprégnait les lieux, comme une hantise. Durant la journée spéciale, on a tenté de marquer ce passage en (re)créant cette « présence » (en l'absence du principal concerné) en projetant ses photographies à l'entrée et des films où il est en vedette. Claude Lévi-Strauss a ainsi fait des *apparitions*. Encore plus, on a exposé comme des talismans ses objets et photographies. Dans un coin du musée, on a enregistré, comme une séance de spiritisme, une émission de radio devant un public présent et absent, où des invités-vedettes ont évoqué plusieurs fois son nom autour d'une table.

La principale attraction inspirant le passage de l'*esprit* dans les lieux demeure bien entendu l'idée de Stéphane Martin, président du musée, qui a « imaginé une formule de célébration qui ne soit ni de format purement universitaire ni de format trop politico-institutionnel » (Anne-Christine Taylor, communication personnelle). Il s'agissait des lectures des cent personnalités qui ont bien voulu prêter leur(s) voix à des textes de Lévi-Strauss, comme s'ils l'avaient laissé les posséder et parler à travers eux. Les textes ont été lus par « une soixantaine de penseurs et d'artistes sollicitées par Catherine Clément ... et une quarantaine d'ethnologues invités par Anne-Christine Taylor¹⁰ » (musée du quai Branly 2008a:5). Pendant plusieurs heures, anthropologues, écrivains, philosophes, politiciens, mathématiciens et autres se sont échangés les microphones pour réciter des segments de textes sélectionnés pour eux ou par eux. Chaque lecture a pris en moyenne quinze minutes

et jusqu'à cinq lectures ont été effectuées en même temps dans différents coins du musée. Les visiteurs se disputaient l'espace (muséal) et les points de vue. Les moins chanceux ont dû se réfugier entre des œuvres d'art pour se contenter d'une voix désincarnée. Mais cette posture demeurait temporaire, car le mouvement était constant dans et entre les publics. Plusieurs visiteurs ont ainsi tenté d'errer dans les passages, comme s'ils participaient à une chasse aux trésors, une chasse aux reliques, dans un « exotisme proche » (De Certeau 1990:160). Ceux qui restaient pour écouter ont joui du spectacle des paroles d'un autre monde, porteur d'une grande vérité sur le leur.

En fait, tout l'éventail des activités proposées s'est présenté comme une sorte de jeu de piste au cours duquel le visiteur traquait les preuves matérielles (visuelles, audiovisuelles, artéfactuelles et textuelles) du passage de l'*esprit* lévi-straussien. Les preuves, les empreintes, donnaient accès à sa mémoire, son expérience, son image, sa pensée et sa vision du monde. Par conséquent, le but de chercher une (em)prise sur cet *esprit* était de se prolonger en lui, de l'incorporer, voire de le cannibaliser. Plusieurs passages ont ainsi été marqués : passage d'un siècle, passation de savoirs, passage éminent de la mort, passage antérieur de Lévi-Strauss au musée, de l'anthropologue sur le terrain, et surtout passage de Lévi-Strauss en soi.

Interprétation moins surréelle, cette cannibalisation de l'*esprit* lévi-straussien n'était finalement qu'un acte de lecture. Les lectures publiques et individuelles des textes étaient des moyens de se s'approprier et de réinterpréter l'œuvre de Lévi-Strauss. Cependant, à l'inverse du colloque où la parole est critiquée et renvoyée à l'auteur ne serait-ce que sous forme de questions, les lectures publiques et la présentation d'objets ne faisaient circuler l'œuvre qu'en une seule direction : du mort vers les vivants. S'il s'agissait là d'une manière fort efficace de faire (re)vivre le mort, ce dernier paraissait être enfermé dans un cercueil, renforçant l'idée d'être enterré vivant.

Durant ces lectures, Lévi-Strauss a subi une série d'enfermements. En premier lieu, il a été enfermé dans le texte : il ne pouvait en sortir, s'en dégager, car le lecteur l'obligeait à supporter le poids de chacun de ses mots. Encore plus, même s'il a érigé chacun de ces cercueils, ce n'était pas Lévi-Strauss qui a choisi ses cages de vers. L'auteur a par la suite été enfermé dans de multiples cercueils de chair ; il s'est logé dans chaque lecteur, qui a pris la parole ou qui s'est contenté d'écouter. Il était à sa merci. En troisième lieu, il a été enfermé – et de manière symbolique – dans des cercueils de visiteurs qui ont encerclé les lecteurs. Cet enfermement a

été d'autant plus juste qu'Anne-Christine Taylor m'a confié que la forte popularité de l'événement (plus de 12,000 visiteurs durant la journée) a créé un problème de circulation dans le musée : l'importance des attroupements de visiteurs a rendu difficile l'accès à certains passages. Finalement, Lévi-Strauss a été enfermé dans le musée du quai Branly, comme s'il s'agissait de sa dernière demeure.

Comme les objets d'art enfermés dans leurs cercueils de verre, les textes de Lévi-Strauss sont eux-mêmes devenus des objets d'art (premier). Le musée du quai Branly, dans son rapport d'activité, a été très clair sur cette volonté d'esthétiser cette œuvre. À propos des lectures qui se sont déroulées durant la journée spéciale, il est écrit :

Tout au long de la journée, des scientifiques, des artistes, des intellectuels et des politiques se sont relayés sur le plateau, au milieu des pièces exposées, pour mettre en résonance, par des lectures de textes choisis, la force plastique des objets et la beauté des écrits que l'anthropologue a consacrés à rendre intelligible le sensible. [musée du quai Branly 2008b:67]

Les textes ont pour ainsi dire été présentés comme des poèmes. Devant cette poésie savante, on pouvait souvent voir les visiteurs fermer les yeux, sourire, se balancer doucement, comme s'ils étaient portés par le son d'une mélodie, et applaudir le texte, le contexte, le prétexte. La disposition de l'espace créé par l'artiste et metteur en scène Daniel Mesguish (musée du quai Branly 2008b) – quoique sa participation à l'organisation de l'événement aurait été assez limitée selon Anne-Christine Taylor –, a accentué l'importance accordée à l'esthétique durant la journée. C'est comme si on n'avait pas cherché à retenir l'attention du public, mais à le faire plutôt vibrer d'émotions. En ce sens, il n'y avait pas de chaises et d'éclairages francs. La vue et le son étaient également à certains points obstrués par des panneaux ou des œuvres d'art. La visite entière invitait les visiteurs à entrer dans une inattentive contemplation et dans un état passif d'admiration. Anne-Christine Taylor a abondé en ce sens en affirmant que les organisateurs ont été surpris par le comportement des visiteurs :

On imaginait qu'en faisant ces lectures, les gens allaient circuler dans le musée et écouteront d'une oreille un peu distraite. C'était à la fois un hommage, mais on imaginait que ça serait une sorte de bruit de fond, ces paroles magnifiques en raison du style fabuleux de Lévi-Strauss, qui circulerait dans le musée.

Mais les visiteurs se sont arrêtés pour écouter, pour admirer, pour recevoir en eux un fragment de texte.

Et c'est dans cet environnement que Lévi-Strauss a reçu un hommage à sa hauteur. Devant tant d'admiration et d'admirateurs, le « poète » (Gerbi 2008) pouvait (enfin) mourir, mourir dans le regard de l'autre. Ce meurtre (totémique) a fortement été encouragé par l'imposture, ici (ré)incarnée, du lecteur : « la voix perd son origine, l'auteur entre dans sa propre mort » (Barthes 1986:63). Claude Lévi-Strauss a alors vécu dans le passé de sa propre pensée, comme s'il en avait été désincarné. L'auteur était mort, ces lectures étaient testamentaires¹¹. La rencontre a visé le partage d'une partie de son héritage. Pour bien affirmer la puissance de la métaphore de l'enterrement, on a inauguré durant cette même journée une plaque commémorative, comme une pierre tombale, placée au sous-sol, à l'entrée du théâtre Claude Lévi-Strauss. Il y était inscrit une citation évoquant « l'esprit du musée » pour reprendre le terme employé par Anne-Christine Taylor : « L'exclusive fatalité, l'unique tare, qui puisse affliger un groupe humain et l'empêcher de réaliser pleinement sa nature, c'est d'être seul. » L'analogie entre ce monument et la pierre tombale gagne en puissance lorsqu'on entend Anne-Christine Taylor le qualifier de « stèle ». Depuis le 28 novembre 2008, Claude Lévi-Strauss gît au musée du quai Branly.

La métaphore du Grand père supplicié

Dans les deux types d'hommages adressés à Claude Lévi-Strauss, on a enterré et consommé vivants l'auteur et son œuvre. Dans les médias (notamment français), on l'a présenté de manière surréelle en le suggérant mort, ou du moins dans un autre monde. Dans la journée spéciale du musée du quai Branly, on l'a enterré dans d'autres voix, on lui a érigé une stèle et on s'est partagé son héritage. Ces hommages ne se sont donc pas opposés, au contraire. Dans leur performativité, ils suivaient les mêmes objectifs : 1) rendre effectifs des passages ; 2) révéler l'échange entre le monde de Lévi-Strauss et le sien ; et 3) marquer la coupure générationnelle. Le malaise commençait à s'éclairer : Lévi-Strauss a cherché à fuir son meurtre.

En revanche, il faut creuser davantage la signification du meurtre rituel pour mieux saisir l'énigme. Le premier élément de compréhension se trouvait dans la marque de la coupure générationnelle. Catherine Clément a fait une analogie intéressante entre Claude Lévi-Strauss et la figure du grand-père (Bouvet 2008). Cette même métaphore du patriarche (ancêtre, grand-père, père) offrant un héritage familial ou clanique est constamment revenue dans les textes des journalistes et des blogueurs. Par exemple, on a dit que le fêté était le père de Tristes tropiques, de la pensée structuraliste, de l'an-

thropologie française moderne, du relativisme culturel et du Laboratoire d'anthropologie sociale. Il semble ici y avoir un rapprochement sémantique entre la filiation académique et la parenté. Les réseaux ont en effet partagé des structures similaires, mais l'efficacité de l'analogie reposait davantage sur l'idée que les deux systèmes coordonnaient les fonctions de chaque acteur et assuraient « la permanence du groupe social, en entrecroisant, à la façon d'un tissu, les relations consanguines et celles fondées sur l'alliance » (Lévi-Strauss 1974[1958]:369). De fait, les relations consanguines pourraient faire référence aux anciens étudiants (légitimes) de Lévi-Strauss que l'on a volontiers présentés dans les médias comme les héritiers. De leur côté, les relations d'alliance se trouvaient chez les penseurs qui ont flirté avec le structuralisme lévi-straussien et qui ont engendré à leur tour des extensions de lui. Le tout ressemblait à un système de parenté au sommet duquel trônait Claude Lévi-Strauss. C'est ainsi dire que son centième anniversaire devenait la célébration de la mort d'un père (symbolique).

Or, comme énoncé plus tôt, la mort du père est provoquée. Il s'agissait d'un meurtre rituel et sans doute plus justement d'un parricide. Cette mort du père supplicié est devenue un rituel de sacrifice. Mauss¹² et Hubert auraient spécifié qu'il s'agissait, en fait, d'un sacrifice de sacralisation, où le but était d'augmenter le caractère sacré du sacrifié en expiant son péché et d'augmenter parallèlement le sacré chez les sacrifiants en les libérant du leur (Hubert et Mauss 1899). Cette interprétation (surréaliste) contenait néanmoins un angle mort causé par ledit malaise : le sacrifié était absent. Peut-on tuer le père en son absence ? Le malaise a-t-il été causé par une rupture de communion ? Non.

Pour évoquer l'analyse rituelle de Robertson Smith telle que décortiquée par Freud, la divinité d'un clan prendrait toujours part au sacrifice de manière invisible. Pour les sacrifiants, le sacrifié prenait l'image du père. Le sacrifice devenait alors double : sacrifice de l'esprit et de la figure paternelle. Le psychanalyste a expliqué que le parricide est provoqué par un désir de substituer ledit père ou esprit et de devenir aussi grand, sinon plus grand, que lui. Pour ce faire, il faudra non pas seulement le tuer, mais le cannibaliser, l'incorporer dans le cadre d'un repas totémique (Freud 1993[1912]). Métaphoriquement, les cent lecteurs se sont partagé une partie de l'œuvre de Lévi-Strauss en se la mettant en bouche, comme s'ils cherchaient à ce que cet auteur vive en eux. Assis autour de ces héritiers, les visiteurs ont aussi pu le déguster, en recevant, à l'oral, ces miettes du père, livrées pour eux, en mémoire de lui. En revanche,

toujours selon Freud, la communauté (scientifique) partageant un tel repas totémique s'est insatisfait du sacrifice. Cette insatisfaction lui a fait croire que le sacrifié était plus grand, et plus grand encore que tous ceux qui seront derrière lui. Les héritiers et les visiteurs ont alors élevé le père et l'esprit à un rang supérieur. Claude Lévi-Strauss est devenu un totem, surréel, et grand chef du clan (indéfini) des lévi-straussiens.

D'un point de vue lévi-straussien, il y aurait peut-être dans cette métaphore d'inspiration freudienne du totémisme une confusion entre l'esprit célébré (être) et le totem sacrifié (chose). Il faut dire cependant que – ce que souligne Lévi-Strauss en citant par exemple Prytz-Johansen (Lévi-Strauss 1962) – la distinction entre l'être et la chose reposerait essentiellement sur la participation du *mana*, de l'esprit. Par conséquent, l'absence de participation de Lévi-Strauss à ses hommages a permis (ou obligé ?) le passage de l'être vivant vers la chose ou plus justement vers le quelque chose totémique. Les fêteurs ont ainsi pu sacrifier une représentation plutôt que l'être lui-même. Le malaise de participer à l'événement était précisément là. Pour passer, Claude Lévi-Strauss devait être complice de son propre meurtre, consentir à devenir une chose (comme un totem) et à être admiré. Être là aurait signifié résister, au temps, au passage, à la relecture, à la mort, à la volonté de devenir sacré.

De fait, les hommages qui ont été adressés à Claude Lévi-Strauss dans l'espace public ont revêtu un caractère totémique et ont renforcé l'idée que sa pensée était d'une puissance inébranlable et immortelle. À ce chapitre – et les exemples empiriques étaient nombreux – plusieurs journalistes et héritiers se sont plus à rappeler que cet anthropologue ne perdait plus son temps à répondre à ses détracteurs. Son autorité devenait indiscutable. Ainsi pouvait (re)naître le Grand esprit lévi-straussien, immuable, invisible, invincible. Il devenait « le dernier » capable de grandeur d'esprit ; les disciples ont été invités à se placer *derrière* lui. Cette filiation est tissée de liens électifs, faisant du clan des héritiers du structuralisme français un clan d'*élus*.

Le clan des élus

Le mot « élus » pour qualifier les personnes *derrière* Lévi-Strauss fait bien sûr au passage un clin d'œil aux politiciens. Ils ont d'ailleurs été au rendez-vous le 28 novembre 2008 : plusieurs journalistes ont annoncé à cet égard que « le président Nicolas Sarkozy a rendu visite à l'académicien "pour lui dire la reconnaissance de toute la Nation" » (Bouchard et Geffrotin 2008). L'hommage du musée n'a pas oublié non plus de donner un rôle,

sinon deux, aux représentants de la France en invitant, entre autres, Christine Albanel, ministre de la Culture et des Communications et Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Les représentantes de l'État devaient lire chacune un texte et, comme si on leur avait laissé le coup de grâce, elles ont dévoilé la stèle. C'est ainsi dire que le politique avait pour fonction, dans la fête, de s'assurer de la mort de l'anthropologue. Lévi-Strauss est décédé de s'être fait (re)lire par le politique.

Dans les nombreux éloges, plusieurs éditorialistes et blogueurs ont déploré les tentatives de torsion du discours lévi-straussien servant à le reprendre politiquement. C'est d'ailleurs un des premiers points qu'Anne-Christine Taylor a soulevés en entrevue : le musée devait éviter une instrumentalisation de la fête. Tous ont rappelé dans ces circonstances le caractère profondément apolitique de l'œuvre célébrée. Lévi-Strauss tenait à une non-participation politique¹³. Et s'il fallait s'exclure du politique, il fallait jusqu'à s'exclure de sa propre fête, car certains rites qu'elle contenait pouvaient être aussi politiques. Marc Augé a justement dit à ce chapitre : « l'anthropologie des mondes contemporains passe par l'analyse des rites que ceux-ci tentent de mettre en œuvre et que ces rites, pour l'essentiel, sont de nature politique » (Augé 1994:84–85). Paradoxalement – et là se trouve encore l'hypocrisie de la fête –, peu ont dénoncé (du moins publiquement) la venue de Sarkozy au domicile du fêté et la présence de représentants de l'État lors de son hommage au musée. Pour Anne-Christine Taylor, le musée du quai Branly ne pouvait tout simplement pas exclure complètement le politique de l'événement. « C'est quand même un grand musée présidentiel », affirma-t-elle.

L'hypocrisie festive

Sans chercher à condamner ou à appuyer ce genre de reprise, il faut se demander en qualité d'ethnologues s'il n'y a pas un double discours, ou du moins une incohérence, dans les manières de construire les hommages qu'ont adressés le musée du quai Branly et les médias à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son centième anniversaire. Cet événement n'a cessé de cumuler les *hypocrisies* pour reprendre l'expression de Lévi-Strauss lui-même. L'hommage du musée a dit fêter sa vie alors qu'il a plutôt insisté sur sa mort ; il a cherché à honorer un homme qui ne semblait pas vouloir de cette gloire ; on l'a voulu différent des hommages médiatiques, mais il avait la même fonction ; on a refusé la fête à l'instrumentalisation politique, mais on l'a organisée dans le temple de Jacques Chirac en compagnie des représentants

d'État ; on a dit que son œuvre faisait l'éloge de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, mais l'événement a institué une hiérarchie entre différents héritiers de l'anthropologie et de la nation. En fait, l'absence de Lévi-Strauss à sa fête n'a semblé que le reflet de l'aporie de la résistance à la résistance ; le 28 novembre 2008, l'anthropologie a fait la fête à un grand esprit.

Jocelyn Gadbois, Gambling, Lifestyle and Addiction Multidisciplinary Research Group (GLAMR), Concordia University et Université de Montréal, 2080 Mackay X-304, Montréal, Québec, Canada, H3G 2J1.

Courriel : jocelyn.gadbois.1@ulaval.ca.

Notes

- 1 Pour un résumé plus complet des activités entourant le centième anniversaire de Claude Lévi-Strauss, voir Drach 2009.
- 2 Il demeure cependant encore plus étonnant de retrouver ce propos dans une presse écrite qui a prétendu rendre hommage à Lévi-Strauss.
- 3 Sur France-info, le journaliste a spécifié qu'il s'agissait de la dernière entrevue que Lévi-Strauss a accordée à Spire, comme si cet aspect en faisait augmenter sa qualité (Spire 1998).
- 4 Ces articles ont été extraits de journaux interactifs et de blogues. Ils provenaient – quoiqu'il est parfois impossible de retrouver l'information – de la France, de la Belgique, du Canada et de la Suisse. Lorsqu'ils portaient une date, ils ont été mis en ligne pour la grande majorité le 28 novembre 2008 (sinon la veille ou le lendemain). Pour faciliter leur analyse et leur conservation, la plupart des textes ont été sauvegardés en format RTF et imprimés. Le nombre d'articles m'a semblé acceptable puisque les données ont rapidement atteint une saturation.
- 5 Information tirée de l'entretien mené avec Anne-Christine Taylor.
- 6 Par exemple, un internaute, Emmanuel, a corrigé – et ce, en lettres capitales – l'auteur d'un article sur Netlex Focus : « [Claude Lévi-Strauss] est bel et bien vivant ! ». Le blogueur a alors revu son titre : « Claude Lévi-Strauss "A" cent ans aujourd'hui » (Netlex focus 2008:titre). Cependant, cette double insistance (de la majuscule et des guillemets) a renforcé l'idée que Lévi-Strauss était en vie et a plutôt réaffirmé que dissimulé la confusion du blogueur.
- 7 En plus de Rioux qui a évoqué un « retour sur terre » (Rioux 2008), le blogueur Jean-Aimé Dibakana a cité Lévi-Strauss lorsqu'il a dit (en parlant des académiciens) : « Nous sommes une tribu d'hommes verts. » (Dibakana 2008). De son côté, Françoise Héritier, toujours dans le dossier de l'Agence France-Presse, a affirmé que « Lévi-Strauss est apparu là-dedans un peu comme un ovni » (Agence France-Presse 2008). Il y a là une métaphore de l'apparition extraterrestre, voire de l'illumination qui semble riche.
- 8 Propos qu'aurait tenu Claude Lévi-Strauss à un journaliste du journal *Le Monde*, repris dans plusieurs textes comme

dans le communiqué de presse du ministère des Affaires étrangères et européennes de la France (Canetti 2008).

- 9 À cet égard, plusieurs sites ont rappelé, comme pour l'achever, que Lévi-Strauss s'est opposé à l'entrée de Marguerite Yourcenar à l'Académie française puisqu'elle était une femme. En plus de l'accuser de misogynie, certains ont au passage dénoncé le fait qu'il s'est complu dans le pathétique, qu'il était un traditionaliste, un homme de droite, que sa crainte d'uniformisation des cultures n'était pas fondée, qu'il n'était qu'un Montesquieu en safari, etc.
- 10 À ce sujet, cette ethnologue a dit, au cours de notre entrevue, avoir soigneusement sélectionné par tranche d'âge des ethnologues représentatifs de chaque génération, des compagnons de route jusqu'aux étudiants du lycée.
- 11 À ce sujet, l'internaute Argoul2005 a parlé de « testament intellectuel » sur son blogue (Argoul2005 2008:cinquième paragraphe).
- 12 Le choix de Mauss pour évoquer le sacrifice du père est stratégique. Il rappelle en toute espièglerie le propre meurtre (totémique) que Lévi-Strauss a en quelque sorte signé dans l'« Introduction à l'œuvre de Mauss ». Cette préface a pour ainsi dire cannibalisé la pensée maussienne en insistant, par exemple, sur le fait que Mauss n'a que décrit la première étape de sa pensée, qu'il ne voulait pas vraiment réduire la réalité sociale à une conception individualisée et qu'il était, sans le savoir, un structuraliste. Claude Lévi-Strauss a insisté, comme pour se déculpabiliser : « Cette traduction n'est pas notre fait, ni le résultat d'une liberté prise à l'égard de la conception initiale » (Lévi-Strauss 1968[1950]:L). Il a ni plus ni moins revendiqué le lien de parenté avec Mauss, comme s'il avait cherché son ADN dans les veines de son père symbolique. Et il a ainsi ingéré l'auteur, remportant son élection, celle d'être lié à un grand esprit comme par un lien de sang.
- 13 Pour comprendre la position politique de Lévi-Strauss, le travail de Wiktor Stoczkowski (2008) a grandement éclairé l'interdit.

Références

- Agence France-Presse
 2008 Claude Lévi-Strauss a cent ans. *Le Soir*, 28 novembre. Document électronique, <http://archives.lesoir.be/?action=nav&gps=667458>, consulté le 12 janvier 2009.
- Angenot, Marc
 2003 L'invention de l'Humanité et le sujet du Progrès. *Dans Le soi et l'autre. L'énonciation de l'identité dans les contextes interculturels*. Pierre Ouellet, dir. Pp. 363–380. Québec: Presses de l'Université Laval.
- ARGOUL2005
 2008 Cent ans pour Claude Lévi-Strauss ! Fugues et Fougues (blogue), *Le Monde*, 28 novembre. Document électronique, <http://argoul.blog.lemonde.fr/2008/11/28/cent-ans-pour-claude-levi-strauss/>, consulté le 12 janvier 2009.
- Augé, Marc
 1994 Pour une anthropologie des mondes contemporains. Paris: Flammarion.

- Bandini, Aurore
2008 Tristes tropiques, joyeuse fête ! La Tribune, 27 novembre. Document électronique, <http://www.latribune.fr/culture/livres-bd/20081127trib000315049/tristes-tropiques-joyeuse-fete-.html>, consulté le 12 janvier 2009.
- Barthes, Roland
1986 Le bruissement de la langue. Essais critiques IV. Paris: Éditions du Seuil.
- Bouchard, Wendy et Thierry Geffrotin
2008 Claude Lévi-Strauss, 100 ans de réflexion. Europe 1, 28 novembre. Document électronique, [http://www.europe1.fr/Decouverte/Talents-et-personnalite/Litterature/Claude-Levi-Strauss-100-ans-de-reflexion/\(gid\)/183701](http://www.europe1.fr/Decouverte/Talents-et-personnalite/Litterature/Claude-Levi-Strauss-100-ans-de-reflexion/(gid)/183701), consulté le 12 janvier 2009.
- Bouvet, Elisabeth
2008 Claude Lévi-Strauss a 100 ans. Radio France internationale, 26 novembre. Document électronique, http://www.rfi.fr/culturefr/articles/107/article_75295.asp, consulté le 9 novembre 2013.
- Canetti, Claudine
2008 Le centenaire de Claude Lévi-Strauss. Ambassade de France en Chine, 19 décembre. Document électronique, <http://www.ambafrance-cn.org/spip.php?article5909&lang=fr>, consulté le 9 novembre 2013.
- Caradec, Vincent
2007 L'épreuve du grand âge. *Retraite et société* 52(3):11-37.
- Confidentiel Africain
2008 www.confidentielsafricain.com, 28 novembre, consulté le 12 janvier 2009.
- De Certeau, Michel
1990 Arts de faire, vol. 1. L'invention du quotidien. Paris: Gallimard.
- De Koch, Basile
2008 Cent ans de haute solitude. La gauche n'a jamais pu récupérer Claude Lévi-Strauss ... Causeur (blogue), 25 décembre. Document électronique, <http://www.causeur.fr/cent-ans-de-haute-solitude,1571>, consulté le 9 novembre 2013.
- Dibakana, Jean-Aimé
2008 Claude Lévi-Strauss a cent ans! Jean-Aimé Dibakana (blogue), 28 novembre. Document électronique, <http://www.dibakana.com/news.php?item.114.1>, consulté le 12 janvier 2009.
- Drach, Marcel
2009 Les cent ans de Claude Lévi-Strauss. *Figures de la psychanalyse* 17(1):191. <http://dx.doi.org/10.3917/fp.017.0191>.
- Eco, Umberto
1999 Kant et l'ornithorynque. Paris: Grasset.
- Freud, Sigmund
1993[1912] Totem et tabou. Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés. Paris: Gallimard.
- Gerbi, Alexandre
2008 Claude Lévi-Strauss. Le cocu glorieux de la Ve République. Camer.be, 4 décembre. Document électronique, www.camer.be, consulté le 12 janvier 2009.
- Guerrin, Michel et Véronique Mortaigne
2008 Bon anniversaire, M. Lévi-Strauss ! Le Monde, supplément du 26 novembre : 1.
- Guibert, Christelle
2008 Joyeux anniversaire, Claude Lévi-Strauss! Ouest-France, 28 novembre. Document électronique, http://www.ouest-france.fr/actu/actuDet_-Joyeux-anniversaire-Claude-Levi-Strauss_-39382-753216_actu.Htm, consulté le 9 novembre 2013.
- Hertz, Robert
1928 Mélanges de sociologie religieuse et folklore. Paris: Alcan.
- Hubert, Henri et Marcel Mauss
1899 Essai sur la nature et la fonction du sacrifice. *L'Année Sociologique* 2:29-138.
- Leménager, Grégoire
2008 Bon anniversaire quand même, monsieur Lévi-Strauss. Le Nouvel Observateur, 27 novembre. Document électronique, <http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20081127.BIB2553/bon-anniversaire-quand-meme-monsieur-levi-strauss.html>, consulté le 9 novembre 2013.
- Le Nouvel Observateur
2008 Le Nouvel Observateur, 1^{er} mai.
- Lévi-Strauss, Claude
1955 Tristes tropiques. Paris : Plon.
1962 Le totémisme aujourd'hui. Paris: Presses universitaires de France.
1968[1950] Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss. *Dans Sociologie et anthropologie*. Marcel Mauss. Pp. VII-LII. Paris: Presses universitaires de France.
1974[1958] Anthropologie structurale. Paris: Plon.
- Ministère de la Culture et de la Communication
2008 <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/communiq/albanel/artcls.html>, consulté le 9 novembre 2013.
- Musée du quai Branly
2008a Dossier de presse. Claude Lévi-Strauss a 100 ans. Journée spéciale, 28 novembre 2008. Document électronique, http://www.quaibrantly.fr/uploads/tx_gayafeespacepresse/MQB-DP-centenaire-Claude-Levi-Strauss-FR.pdf, consulté le 12 janvier 2009.
2008b Rapport d'activité 2008. Paris: Musée du quai Branly.
- Netlex Focus
2008 Claude Lévi-Strauss « A » cent ans aujourd'hui. Netlex focus, actualité française et internationale, 28 novembre. Document électronique, <http://www.netlexfrance.net/2008/11/28/claude-levi-strauss-aurait-cent-ans-aujourd'hui/>, consulté le 12 janvier 2009.
- Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)
2008 Claude Lévi-Strauss a cent ans. Le Directeur général de l'UNESCO rend hommage à « l'une des plus grandes figures intellectuelles du XX^e siècle ». Document électronique, http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=38346&URL_DO=DO_PRINTPAGE&URL_SECTION=201.html, consulté le 12 janvier 20.

Rioux, Christian

2008 Claude Lévi-Strauss souffle ses 100 bougies. Le Devoir, 28 novembre. Document électronique, <http://www.ledevoir.com/2008/11/28/219241.html>, consulté le 12 janvier 2009.

Spire, Antoine

1998 Entrevue avec Claude Lévi-Strauss. Radio France. Document électronique, http://www.radiofrance.fr/franceinter/ev/fiche.php?ev_id=617, consulté le 12 janvier 2009.

Stoczkowski, Wiktor

2008 Anthropologies rédemptrices. Le monde selon Lévi-Strauss. Paris: Hermann.

Urbain, Jean-Didier

1989 L'archipel des morts. Le sentiment de la mort et les dérives de la mémoire dans les cimetières d'Occident. Paris: Payot.
